La vérité
pourrait
disparaître
avec elle…



sadie

courtney summers

La Martinière
FICTION

sadie

Courtney Summers

sadie

Traduit de l'anglais (Canada)
par Marie-José Thériault

La Martinière FICTION j.

Design de couverture : © Kerri Resnick.
Illustration de couverture : © Anna Gorovoy.
Édition originale publiée en 2018 sous le titre *Sadie*
par Wednesday Books, New York.
© 2018, Courtney Summers.
Pour la traduction française :
© 2019, Les Éditions de l'Homme, Groupe Sogides inc.

Pour la présente édition :
© 2019, Éditions de la Martinière Jeunesse,
une marque des Éditions de la Martinière, Paris.
ISBN : 978-2-7324-8962-9

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.lamartinierejeunesse.fr

À mes grand-mères, Marion LaVallee et Lucy Summers,
pour leur amour et leur soutien indéfectibles.

DANNY GILCHRIST

Il fait un temps splendide aujourd'hui. Le soleil brille dans un ciel sans nuages. J'ai déjeuné à Central Park d'un fabuleux shawarma au poulet du *Shawarma Stop* que nos auditeurs nous ont fortement recommandé la semaine dernière, après l'émission sur les secrets les mieux gardés de New York. Merci à tous. C'était si bon que je vais sans doute y retourner ce soir. Ici Danny Gilchrist, à WNRK New York. Vous écoutez *On est toujours là*.

Il y a du nouveau aujourd'hui, et pas n'importe lequel. Nous substituons à l'épisode d'*On est toujours là* prévu ce soir le premier épisode de notre nouvelle série en podcast, *Les Filles*. Si vous avez envie d'écouter la suite, vous n'aurez qu'à télécharger les huit épisodes. Vous avez bien entendu : la série complète est disponible sur notre site Web. Nous sommes certains que c'est ce que vous ferez.

Créée et animée par West McCray, l'un de nos producteurs de longue date, la série podcast *Les Filles* explore ce qui se passe quand un mystère profondément troublant émerge dans la foulée d'un crime sordide. C'est l'histoire d'une famille, de deux sœurs, de vies insoupçonnées de l'Amérique profonde. Il y est question de tout ce que l'on est prêt à faire pour protéger ceux que l'on aime… et du prix qu'il faut payer quand on échoue.

Comme beaucoup d'histoires, celle-ci commence par une mort.

LES FILLES

PREMIER ÉPISODE

[GÉNÉRIQUE DE LA SÉRIE]

WEST McCRAY
Bienvenue à Cold Creek, une petite ville du Colorado de huit cents âmes.

Une recherche dans Google Images fera apparaître sa rue principale, cœur défaillant de ce tout petit monde, et ses immeubles, dont un sur deux est vacant ou condamné. Les citoyens les plus chanceux de Cold Creek occupent des emplois rémunérés à l'épicerie, à la station-service et dans quelques entreprises de la rue commerçante. Les autres doivent trouver dans les villes avoisinantes de quoi subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Les écoles les plus proches sont à Parkdale, à quarante minutes de distance. Elles accueillent aussi des élèves venus de trois autres petites villes.

Les grandes artères de Cold Creek partent du centre et se rendent jusqu'à des maisons si vétustes qu'elles seraient interdites au Monopoly. Au-delà commence le règne d'une sorte de désert rural. Les routes sont entrecoupées de chemins de terre qui ne vont nulle part ou desservent des amas de maisons décrépies ou

des parcs de caravanes encore plus délabrées. L'été, une cantine roulante distribue gratuitement des déjeuners aux enfants jusqu'à la rentrée des classes, quand ils bénéficieront d'au moins deux repas subventionnés par jour.

Pour ceux qui, comme moi, ont vécu dans une grande ville toute leur vie, un calme surprenant émane de cet endroit. Des étendues de terre et des pans de ciel magnifiques et apparemment sans fin entourent Cold Creek. Les couchers de soleil y sont spectaculaires, tout d'or et d'orange, de rose et de pourpre, et aucun gratte-ciel ne vient ternir avec insolence la beauté du paysage. L'immensité de ces espaces est une leçon d'humilité quasi divine. Il est difficile d'imaginer qu'on puisse ici se sentir *pris au piège.*

C'est pourtant le cas de la plupart des gens qui y habitent.

UNE RÉSIDENTE DE COLD CREEK

Si l'on vit à Cold Creek, c'est parce qu'on y est né, et si on y est né, il est probable qu'on n'en partira jamais.

WEST McCRAY

Ce n'est pas tout à fait juste. On compte quelques exemples de réussite, des diplômés d'université qui occupent des emplois lucratifs dans des villes éloignées, mais c'est l'exception plutôt que la règle. Cold Creek offre une qualité de vie qu'aspirent à dépasser ceux qui ont eu la chance de naître dans un milieu familial qui leur en donne la possibilité.

Ici, les gens se démènent tellement pour assurer le bien-être de leur famille et garder la tête hors de l'eau que s'ils perdaient leur temps à se soucier du moindre petit drame, du moindre scandale ou de la moindre rancune personnelle supposément typique des petites villes telles qu'on les imagine, ils ne pourraient pas survivre. Ça ne veut pas dire que les drames, les scandales ou les rancunes les épargnent, seulement que les gens de Cold Creek n'ont pas l'habitude de s'en faire pour ce genre de choses.

Jusqu'à ce que *ça arrive.*

À trois milles de la ville gît la carcasse d'une petite école à classe unique détruite par le feu. Le toit s'est effondré et ce qui reste des murs est calciné. Elle jouxte un verger que la nature environnante se réapproprie lentement : prolifération végétale, jeunes arbres, fleurs sauvages.

Il s'en dégage un certain romantisme, une manière de répit à l'écart du reste du monde. C'est l'endroit idéal pour se retrouver seul avec ses pensées. Enfin, ça l'était.

May Beth Foster, que vous apprendrez à connaître tout au long de cette série, m'y a elle-même emmené. Cette Blanche sexagénaire, rondelette, aux cheveux poivre et sel, a une attitude de mamie, une voix engageante et familière qui répand en nous sa chaleur. May Beth a passé toute sa vie à Cold Creek. Elle administre le parc de caravanes Sparkling River Estates, et quand elle ouvre la bouche, les gens l'écoutent. Ils prennent la plupart du temps tout ce qu'elle dit pour argent comptant.

MAY BETH FOSTER
Tout juste… ici.

C'est ici qu'ils ont trouvé le corps.

RÉPARTITEUR DU 911 ***[AU TÉLÉPHONE]***
911. Quelle est l'urgence ?

WEST McCRAY
Le 3 octobre, Carl Earl, quarante-sept ans, se rendait à son travail dans une usine de Cofield, à une heure de voiture de Cold Creek. Il venait à peine de se mettre en route, au petit matin, quand il a vu une fumée noire salir l'horizon.

CARL EARL
La journée avait commencé comme d'habitude. En tout cas, je crois. J'ai dû me lever, prendre mon petit déjeuner et embrasser ma femme en sortant comme je le fais chaque matin. Mais j'avoue

ne me souvenir de rien de ce qui s'est passé avant que je remarque la fumée. Et pour ce qui est de ce qui s'est passé après… eh bien… j'aimerais pouvoir l'oublier.

CAR EARL *[AU TÉLÉPHONE]*
Allô, oui, je m'appelle Carl Earl et je veux signaler un incendie. Il y a une école abandonnée qui flambe tout près de Milner's Road. C'est à environ trois milles à l'est de Cold Creek. Je roulais en voiture quand j'ai vu la fumée. Je me suis rangé sur le bas-côté pour vous appeler. Ç'a l'air sérieux.

RÉPARTITEUR DU 911 *[AU TÉLÉPHONE]*
OK, Carl, on envoie des secours.

Y a-t-il d'autres personnes là où vous êtes ? En voyez-vous qui auraient besoin d'aide ?

CARL EARL *[AU TÉLÉPHONE]*
Non, à ma connaissance, je suis tout seul, mais je suis peut-être trop loin… Si je m'approche, je verrai…

RÉPARTITEUR DU 911 *[AU TÉLÉPHONE]*
Monsieur, Carl, ne vous approchez pas de l'incendie. Faites ce que je vous dis, voulez-vous ?

CARL EARL *[AU TÉLÉPHONE]*
Ah, oui, non… je ne l'aurais pas fait…

CARL EARL
J'ai fait ce qu'on m'a dit même si, quelque part, j'avais envie de jouer les héros. Je ne sais pas exactement ce qui m'a poussé à rester, je n'avais vraiment pas les moyens de m'absenter du boulot, mais j'ai attendu la police et les pompiers. Ensuite, je les ai regardés travailler jusqu'à ce qu'ils viennent à bout des flammes et, à ce moment-là, j'ai remarqué… derrière l'école, j'ai vu… enfin, je… c'est moi qui l'ai vue en premier.

WEST McCRAY
Le corps de Mattie Southern a été découvert entre l'école incendiée et le verger. Elle avait été portée disparue trois jours auparavant. Et voilà qu'on venait de la trouver.

Morte.

J'ai décidé de ne pas inclure dans ce podcast les détails sordides de cette découverte. Ce meurtre, ce crime, aurait bien sûr pu servir d'amorce, mais il n'était pas question que sa violence et sa brutalité deviennent un objet de divertissement, alors n'insistez pas. On trouve facilement tous ces détails en ligne. À mon avis, vous ne devez savoir que deux choses.

La première, c'est que des coups portés à la tête avec une arme contondante ont causé la mort de la fillette.

La seconde est celle-ci :

MAY BETH FOSTER
Elle n'avait que treize ans.

CARL EARL
Je dors mal depuis que c'est arrivé.

WEST McCRAY
Mattie a laissé pour la pleurer sa sœur de dix-neuf ans, Sadie, une grand-mère de substitution, May Beth, et sa mère, Claire. Mais Claire n'était plus là depuis un certain temps lorsque c'est arrivé.

La première fois que j'ai entendu parler du meurtre de la petite Southern, c'était à une station-service à la sortie d'Abernathy, à environ trente minutes de Cold Creek. J'étais sur les plaines, à l'est, avec mon équipe. On venait de boucler des interviews pour un épisode d'*On est toujours là* consacré aux petites villes de l'Amérique profonde, celles qui connaissent un déclin inexorable. On demandait aux gens de nous parler de tout ce qu'elles avaient perdu, non pas dans l'espoir de leur rendre leur lustre d'antan, mais simplement pour que vous sachiez qu'elles existent. Nous

voulions leur donner une voix avant qu'elles ne disparaissent.

JOE HALLORAN
C'est sympa de savoir que quelqu'un s'en soucie.

WEST McCRAY
C'était Joe Halloran, un des résidents d'Abernathy que nous avons interviewés. J'ai repensé à ses paroles à la station-service en entendant le type qui me précédait à la caisse dire au commis *exactement* ce qui était arrivé à la petite Southern. Les détails sinistres m'ont ôté toute envie de rester. Mon équipe et moi, on avait obtenu ce qu'on était venus chercher et on était prêts à rentrer chez nous. C'était une histoire épouvantable, mais le monde dans lequel on vit n'en manque pas. On ne peut pas s'attarder sur chacune d'elles.

Un jour d'octobre, le 3 plus exactement, un an jour pour jour après la mort de Mattie, j'étais dans mon bureau à New York et je regardais tour à tour l'écran de mon ordinateur et, par la fenêtre, l'Empire State. J'aimais travailler à WNRK, j'aimais la vie urbaine, mais je sentais qu'une partie de moi, celle qui m'avait fait tourner le dos à l'histoire de Mattie sans un regret, avait besoin d'être secouée.

Un coup de fil lui en a donné l'occasion.

MAY BETH FOSTER ***[AU TÉLÉPHONE]***
Je parle à West McCray ?

WEST McCRAY ***[AU TÉLÉPHONE]***
Lui-même. En quoi puis-je vous être utile ?

MAY BETH FOSTER ***[AU TÉLÉPHONE]***
Je m'appelle May Beth Foster. Joe Halloran m'a dit que vous prenez les choses à cœur.

WEST McCRAY
L'affaire Mattie Southern n'avait pas avancé d'un pouce, aucun suspect n'avait été identifié. L'enquête était en panne sèche. Mais ce n'était pas la raison de l'appel de May Beth.

MAY BETH FOSTER ***[AU TÉLÉPHONE]***
J'ai besoin de votre aide.

WEST McCRAY
Trois mois auparavant, à la mi-juillet, elle avait reçu un appel de la police de Fairfield, au Colorado, très loin de Cold Creek. Des policiers avaient trouvé sur le bas-côté d'une route une Chevrolet noire 2007 et, à l'intérieur, un sac à dos vert rempli d'effets personnels appartenant à Sadie, la sœur aînée de Mattie, portée disparue le mois précédent. Sadie était introuvable. Elle l'est encore. Après une enquête sommaire, les forces de l'ordre locales avaient décrété que Sadie avait tout simplement fait une fugue. Ayant épuisé tous les recours possibles, May Beth Foster avait fait appel à moi. Elle s'était dit que je pourrais retrouver Sadie vivante. Parce qu'il *fallait* que Sadie soit vivante, il le fallait parce que…

MAY BETH FOSTER ***[AU TÉLÉPHONE]***
Une autre fille morte, je ne le supporterais pas.

SADIE

J'ai trouvé la voiture sur Craiglist.

La marque est sans importance, d'après moi, mais si vous tenez à le savoir elle est noire, avec des lignes plutôt carrées. Le genre qui passe inaperçu. La banquette arrière est assez grande pour qu'on puisse y dormir. Il s'agit d'une annonce rédigée à la hâte parmi des tas d'autres annonces rédigées à la hâte, mais celle-ci fourmille de fautes d'orthographe qui traduisent un désespoir particulier. *Faite une ofre svp.* C'est ce qui m'a décidée. Ça signifie *J'ai besoin d'argent tout de suite*, autrement dit, que le vendeur a des ennuis, ou qu'il a faim, ou qu'il ressent un quelconque manque chimique. Ça veut dire que j'ai l'avantage, alors pourquoi ne pas en profiter ?

Il ne me vient pas à l'esprit que rencontrer un inconnu sur une route secondaire en vue d'acheter une voiture pour le montant d'argent que je suis prête à payer n'est sans doute pas très prudent, mais c'est seulement parce que ce que je vais faire quand j'aurai cette voiture est encore plus dangereux.

— Tu pourrais mourir, dis-je pour voir si le poids de ces mots sur ma langue me frappera assez pour que je prenne conscience de leur réalité.

Il n'en est rien.

Je pourrais mourir.

J'attrape mon sac à dos en toile verte, j'y enfile les bras d'une torsion des épaules et je passe mon doigt sur ma lèvre inférieure. May Beth m'a donné des myrtilles hier soir et je les ai mangées au petit déjeuner. Je me demande si elles ont taché ma bouche ; j'ai déjà assez de mal à faire bonne impression.

La porte moustiquaire rouillée de la caravane lance un gémissement dans Ce-Trou-Perdu, mais s'il vous faut un indice visuel, imaginez un lieu très, très inférieur à la banlieue, puis imaginez-moi encore plus bas sur cette échelle, dans une caravane louée depuis ma naissance à May Beth la Donneuse-de-Myrtilles. Je vis dans un endroit qui n'est bon qu'à quitter, il n'y a rien d'autre à en dire, et je refuse de regarder en arrière. Peu importe que j'en aie envie ou pas, c'est mieux comme ça.

J'attrape mon vélo et je pédale jusqu'à la sortie de la ville en faisant un bref arrêt sur le pont vert au-dessus de la rivière Wicker's d'où je regarde l'eau tout en bas en sentant jusque dans mes tripes l'appel de ses remous furieux. Je fouille dans mon sac, je repousse les fringues, les bouteilles d'eau, un reste de chips et mon portefeuille, puis je trouve mon portable coincé dans des sous-vêtements roulés en boule. Rien qu'un truc bon marché en plastique ; il n'a même pas d'écran tactile. Je le jette à l'eau, je remonte à vélo et je me rends à Meddler's Road, à proximité de la route principale, où j'ai rendez-vous avec la femme qui a rédigé l'annonce Craiglist. Elle s'appelle Becki *avec un i*. Elle a écrit ça, *avec un i*, dans tous ses messages, comme si je ne pouvais pas m'en rendre compte toute seule. Elle est debout à côté de la voiture noire aux lignes carrées, une main sur le capot et l'autre sur son gros ventre de femme enceinte. Une autre voiture, un peu plus récente, est garée derrière elle. Un homme est au volant, son bras pend par la vitre baissée ; il est tendu, mais dès qu'il me voit sa tension semble se dissiper. C'est insultant. Je *suis* dangereuse.

Tu ne devrais pas sous-estimer les gens ! ai-je envie de lui crier.

J'ai un couteau.

C'est vrai. J'ai un couteau à cran d'arrêt dans ma poche arrière. Souvenir de Keith, un des amants de ma mère. Il y a longtemps. C'est lui qui, de tous, avait la plus belle voix ; une voix très douce, presque pelucheuse, mais il n'était pas sympathique.

— Lera ? demande Becki.

C'est le nom que je lui ai donné. Mon deuxième prénom. Il est plus facile à dire que mon prénom usuel. La voix de Becki m'étonne. On dirait une éraflure au genou. Je parie qu'elle fume depuis longtemps. Je fais oui de la tête, je prends l'enveloppe pleine d'argent dans ma poche et la lui tends. Huit cents dollars en tout. D'accord, elle n'a pas accepté mon offre de cinq cents, mais ça reste une bonne affaire. Je paie en quelque sorte les réparations qu'ils ont faites à la carrosserie. Becki dit qu'elle devrait me durer au moins un an.

— T'avais l'air d'être plus vieille dans tes messages.

Je hausse les épaules et j'allonge un peu plus le bras. J'ai envie de dire *Prends l'argent, Becki, avant que je te demande pourquoi tu en as besoin.* Parce que le type dans la voiture a l'air en manque d'un *fix*. Je connais ce regard. Je le reconnaîtrais n'importe où, sur quiconque. Même dans le noir.

Becki frotte son gros ventre en s'approchant un peu.

— Ta maman sait que tu es ici ? demande-t-elle.

Je réponds d'un haussement d'épaules qui semble la contenter au début, puis plus du tout. Elle fronce les sourcils et me toise de la tête aux pieds.

— Mais non, elle le sait pas. Pourquoi est-ce qu'elle te laisserait venir ici toute seule acheter une bagnole ?

Je ne peux pas répondre à sa question par un geste, un hochement de tête ou un haussement d'épaules. J'humecte mes lèvres et je me prépare au combat. *J'ai un couteau*, c'est ce que j'ai envie de dire à la chose qui me prend à la gorge.

— Ma mère est m-m-m-

Plus je *m-m-m*, plus elle rougit, et moins elle sait où poser les

yeux. Ma gorge se serre, j'étouffe, et la seule façon pour moi de m'en tirer est d'arrêter de vouloir attacher les lettres les unes aux autres. J'aurais beau y mettre toute ma volonté, elles ne s'attacheront jamais les unes aux autres devant Becki. Il faut que je sois seule pour parler facilement.

— -orte.

Le bégaiement relâche son emprise. Je respire.

— Seigneur, dit Becki.

Je sais que ce n'est pas en réaction à la tristesse inhérente de ce que je viens de lui dire, mais parce que c'est sorti de ma bouche par morceaux.

Elle recule un peu parce que cette merde est sûrement contagieuse, voyez-vous. Si elle l'attrape, elle est cent pour cent certaine de la refiler à son fœtus.

— Est-ce que tu devrais… je veux dire, est-ce que tu peux conduire ?

C'est une des façons les plus subtiles qu'on a jamais eues de me demander si je suis idiote, mais elle n'en est pas moins exaspérante venant d'une femme qui ne sait même pas épeler le mot *offre.* Je remets l'enveloppe dans ma poche. Mattie répétait que mon pire défaut n'était pas mon bégaiement mais mon entêtement ; pourtant, l'un ne va pas sans l'autre.

Becki ricane, embarrassée, et ajoute :

— Qu'est-ce que je dis ? Bien sûr que tu peux conduire…

Et puis, avec moins de conviction :

— Bien sûr que tu le peux.

— Ouais, dis-je d'un seul coup, parce que ce ne sont pas tous mes mots qui tombent en morceaux.

Ce retour à la normale détend Becki, qui cesse de me faire perdre mon temps et met le contact pour me montrer que le moteur tourne encore. Elle me précise que le ressort du coffre est foutu et ajoute en plaisantant que je pourrai garder le bâton qui le maintient ouvert sans avoir à payer de supplément.

Je navigue dans la transaction à coups de *heu* et de *mmh* jusqu'à

sa conclusion, puis je m'assois sur le capot de mon acquisition pour les regarder reculer et prendre à gauche sur la route. Je fais tourner la clé de contact sur mon doigt tandis que la chaleur matinale m'enveloppe lentement. Les moustiques voient en moi une insulte à leur territoire et se délectent de ma peau claire couverte de taches de rousseur. L'odeur sèche et poussiéreuse de la route chatouille mes narines et réveille ce qui, en moi, veut s'en aller, alors je me laisse glisser de la voiture, pousse mon vélo dans les broussailles et le regarde tomber bêtement sur le côté.

May Beth me donne parfois des myrtilles, mais elle collectionne aussi les vieilles plaques minéralogiques qu'elle expose avec fierté dans la remise derrière sa caravane double largeur. De différentes couleurs et différents États, parfois de différents pays. Elle en a tellement qu'elle ne remarquera rien s'il en manque deux. Les numéros autocollants me viennent de la vieille Mme Warner, de la troisième caravane après la mienne. Elle est trop frêle pour conduire ; elle n'en aura plus besoin.

J'enduis les plaques de boue et j'essuie mes mains sales sur mon short en contournant la voiture pour m'asseoir au volant. Les sièges sont moelleux et bas, marqués d'une brûlure de cigarette entre mes cuisses. J'insère la clé de contact et le moteur rugit. J'enfonce l'accélérateur et la voiture quitte le chemin accidenté en suivant le même trajet que Becki avant moi, mais quand j'atteins la route je prends la direction opposée.

Je lèche mes lèvres. Le goût des myrtilles s'est estompé depuis longtemps, mais reste une douceur sucrée. May Beth sera terriblement déçue quand elle frappera à ma porte et constatera mon absence, mais je ne pense pas qu'elle en sera étonnée. La dernière chose qu'elle m'a dite en prenant fermement mon visage dans ses mains, c'est *Quelle que soit ton intention, sors-la immédiatement de ta petite tête de buse.* Sauf que je ne l'ai pas dans la tête mais dans le cœur, et que c'est la même femme qui m'a dit que si je devais écouter quelque chose, autant l'écouter, lui.

Même s'il est dans un état lamentable.

LES FILLES

S1E1

WEST McCRAY
Il y a tout le temps des filles qui disparaissent.

Mon patron, Danny Gilchrist, me proposait depuis quelque temps d'animer ma propre série podcast, alors quand je lui ai parlé de l'appel de May Beth, de Mattie et de Sadie, il m'a encouragé à fouiller la question. Il disait que c'était un signe du destin que je me sois trouvé dans les parages quand Mattie est morte. Ça n'a pas empêché que mes premiers mots ont été ceux-là :

Il y a tout le temps des filles qui disparaissent.

Des adolescentes qui ont la bougeotte, des adolescentes irresponsables. Des adolescentes et leur inévitable démesure. Sadie avait survécu à une terrible perte que j'avais très commodément chassée de mes pensées. Et elle avec. Je cherchais une histoire inédite, originale et passionnante, tout le contraire d'une affaire d'adolescente disparue.

Ça, c'était une histoire archi-connue.

Du coup, Danny m'a rappelé pourquoi c'était moi qui travaillais pour lui et pas l'inverse.

DANNY GILCHRIST *[AU TÉLÉPHONE]*
Tu dois aller un peu plus au fond des choses. Ne décide pas de ce que tu *n'as pas* avant de savoir ce que tu peux trouver. Tu vaux mieux que ça. Vas-y, et vois ce que tu peux trouver.

WEST McCRAY
Je suis parti pour Cold Creek la semaine même.

MAY BETH FOSTER
Le meurtre de Mattie a anéanti Sadie. Elle n'a plus jamais été la même après. Mais le fait que la police n'ait jamais trouvé le monstre qui a fait ça, eh bien… c'est sûrement la goutte qui a fait déborder le vase.

WEST McCRAY
C'est ce que Sadie a dit ?

MAY BETH FOSTER
Non, mais ce n'était pas nécessaire. On comprenait juste en la regardant.

WEST McCRAY *[EN STUDIO]*
Justice n'a pas été rendue pour Mattie Southern.

Les résidents de Cold Creek sont incapables d'accepter qu'un crime aussi haineux et anarchique dans son exécution n'ait pas été résolu. La télévision est leur point de repère. Après tout, dans des émissions comme *CSI*, la police met la main au collet du coupable dans l'heure, le plus souvent avec encore moins d'indices que ceux qui ont été trouvés dans ce verger.

L'inspecteur George Alfonso, du Service de police d'Abernathy, qui a dirigé l'enquête, a une tête de vedette de cinéma sur le retour. C'est un grand Noir d'un mètre quatre-vingt-dix, sexagénaire, aux cheveux courts grisonnants. Il se dit consterné par le

manque de pistes à exploiter, mais dans les circonstances il n'est pas étonné qu'il y en ait si peu.

INSPECTEUR ALFONSO
Nous ne nous sommes pas rendu compte immédiatement qu'il s'agissait d'un meurtre. On nous avait signalé un incendie et, malheureusement, le travail des pompiers pour maîtriser les flammes a grandement compromis la scène de crime.

WEST McCRAY
L'analyse de l'échantillon d'ADN recueilli sur les lieux du crime a été peu concluante et n'a pas permis d'identifier qui que ce soit. Il n'y a toujours aucun suspect.

INSPECTEUR ALFONSO
Nous avons fait de notre mieux pour remplir le vide entre la disparition de Mattie et sa mort. Dès qu'elle a été portée disparue, une alerte AMBER a été émise. Nous avons fouillé toute la zone et interrogé toutes les personnes avec lesquelles Mattie avait été en contact dans les heures qui ont précédé sa disparition. Elles ont toutes été disculpées. Nous avons un témoin qui affirme avoir vu Mattie monter dans une camionnette le soir où elle s'est volatilisée. C'est la dernière fois qu'elle a été aperçue vivante.

WEST McCRAY
Ce témoin, c'est Norah Stackett, la propriétaire de Stackett Groceries, la seule épicerie de Cold Creek. Norah est une Blanche de cinquante-huit ans aux cheveux roux, mère de trois enfants adultes qui ont tous été ses employés.

NORAH STACKETT
Je fermais boutique pour la nuit quand je l'ai vue. Je venais d'éteindre les lumières. Mattie était là, au coin de la rue, en train de monter dans la camionnette. Il faisait trop sombre pour que je

sache si elle était bleue ou noire, mais je pense qu'elle était noire. Je n'ai pas vu la plaque ni le conducteur, mais je n'avais jamais vu cette camionnette et je ne l'ai pas revue depuis. Je parie que je la reconnaîtrais si je la voyais. Le lendemain, j'apprends que la police est partout à Sparkling River et, laissez-moi vous dire, j'ai compris tout de suite qu'elle était morte. Je le savais. C'est curieux, n'est-ce pas, que j'en étais sûre ? *[ELLE RIT.]* Ça m'a foutu les jetons.

WEST McCRAY
Les filles habitaient aux Sparkling River Estates. C'est un petit parc qui n'accueille pas plus d'une dizaine de caravanes, certaines mieux entretenues que d'autres : celle-ci est entourée de plates-bandes et de petits ornements de jardin tout mignons, cette autre exhibe un canapé en lambeaux au milieu des ordures. Contrairement à ce qu'annonce la raison sociale, il n'y a aucune rivière scintillante dans les parages, mais si vous prenez la route à la sortie de la ville, vous pourriez en croiser une.

Comme je l'ai dit précédemment, May Beth Foster, la grand-mère de substitution des filles, est la gérante de ce parc. Elle me montre la caravane double largeur des filles, exactement telle que Sadie l'a laissée. Le chagrin empêche May Beth de la vider alors même qu'elle n'a pas les moyens de ne pas la louer.

Je ne sais pas exactement à quoi m'attendre quand j'y entre, mais l'endroit est propre et austère. Sadie a élevé Mattie seule durant les quatre dernières années qu'elles ont passées ensemble, mais quand même… Elle était adolescente, et j'associe toujours les adolescents à une espèce de catastrophe naturelle, une tornade qui sème la désolation dans son sillage.

Rien de tel dans ce mobil-home. Il y a des tasses dans l'évier de la cuisine et sur la table basse devant le vieux téléviseur du salon. Sur le frigo, un calendrier resté à la page du mois de juin, le mois où Sadie a disparu.

Dans les chambres, c'est franchement inquiétant. Celle de Mattie a l'air d'attendre son retour. Des vêtements jonchent le sol,

le lit est défait. Sur la table de nuit, il y a un verre vide où l'eau a laissé des traces.

MAY BETH FOSTER
Sadie n'a pas voulu qu'on y touche.

WEST McCRAY
C'est tout le contraire de la chambre de Sadie. Celle-ci semble savoir que son occupante ne reviendra jamais. Le lit a été fait soigneusement, mais cela mis à part, la moindre surface est nue. Comme si la pièce avait été vidée.

WEST McCRAY *[À MAY BETH]*
Il n'y a rien.

MAY BETH FOSTER
Le jour où j'ai constaté qu'elle était partie, j'ai trouvé toutes ses affaires dans la benne à ordures au fond du parc.

WEST McCRAY
Quelles sortes d'affaires ?

MAY BETH FOSTER
Elle s'était débarrassée de ses livres, de ses films, de ses vêtements. D'absolument tout.

Ça me rend malade de penser qu'elle a pu jeter sa vie aux ordures comme ça, parce que c'est ce qu'elle a fait. Tout ce qui la représentait, absolument tout, était dans la benne à ordures, et quand je m'en suis aperçue j'ai pleuré, parce qu'elle… parce que tout ça n'avait plus aucune importance à ses yeux.

WEST McCRAY
Vous n'avez rien vu venir ? Rien ne vous a laissée prévoir qu'elle partirait ?

MAY BETH FOSTER
La semaine avant son départ, Sadie est devenue très silencieuse, comme si elle ruminait une bêtise, alors je lui ai dit : « Quoi que tu manigances… ne le fais pas. Ne le fais pas. » Mais elle était devenue inaccessible, déjà, depuis un certain temps.

Quand même, jamais je n'aurais imaginé *ça…*

Il faut que je vous dise, ça me tue d'être ici. Vraiment, je… j'aimerais mieux sortir.

WEST McCRAY
Nous poursuivons notre conversation chez elle, dans sa douillette caravane double largeur à l'avant du terrain. Elle me fait asseoir sur le canapé recouvert d'un plastique qui couine à chaque fois que je bouge. Quand je lui dis que ce n'est pas l'idéal pour un entretien, nous déménageons à la table de la cuisine. Elle me sert un verre de thé glacé et me montre l'album photo qu'elle a rempli pour les filles au fil des ans.

WEST McCRAY
C'est vous qui avez fait ça ?

MAY BETH FOSTER
C'est moi.

WEST McCRAY
Ça ressemble à ce que ferait une mère.

MAY BETH FOSTER
Oui, bon. C'est ce qu'une mère devrait faire.

WEST McCRAY
Claire Southern, la mère de Mattie et de Sadie, n'est pas un sujet de conversation très prisé, mais on ne peut l'éviter, car sans Claire les filles n'existeraient pas.

MAY BETH FOSTER
Moins on parlera d'elle, mieux ce sera.

WEST McCRAY
J'aimerais quand même que vous m'en parliez, May Beth. Ça pourrait m'être utile. Ou du moins, ça m'aiderait à mieux comprendre Sadie et Mattie.

MAY BETH FOSTER
Eh bien, Claire était toujours dans le pétrin, alors que rien ne le justifiait. Il y a des gens qui sont pourris en venant au monde… Elle a commencé à boire à douze ans. À quinze ans, ç'a été l'herbe et la cocaïne. À dix-huit ans, l'héroïne. Elle a été arrêtée à plusieurs reprises pour de petits larcins, des méfaits minables. Sa maman, Irene, a été ma meilleure amie à compter du jour où elle est devenue ma locataire. C'est comme ça que je suis entrée dans leur vie. Je ne connais pas d'être plus sensible qu'Irene. Elle aurait dû être plus ferme avec Claire, mais ça ne sert à rien de revenir là-dessus.

WEST McCRAY
Irene est décédée d'un cancer du sein quand Claire avait dix-neuf ans.

MAY BETH FOSTER
Claire est tombée enceinte avant la mort d'Irene. Irene a vraiment essayé de tenir le coup assez longtemps pour connaître sa petite-fille, mais… le destin en a voulu autrement. Sadie est née trois mois après son enterrement. J'avais promis à Irene sur son lit de mort que je prendrais soin de la petite, et c'est ce que j'ai fait. C'est ce que j'ai toujours fait, parce que, bon… Avez-vous des enfants ?

WEST McCRAY
Oui. Une fille.

MAY BETH FOSTER
Alors, vous comprenez.

SADIE

Trois jours plus tard, je me teins les cheveux.

Je fais ça en chemin, dans des toilettes publiques. L'odeur d'ammoniaque se mêle à la puanteur des cabines répugnantes de saleté et j'en ai des haut-le-cœur. Je n'ai jamais teint mes cheveux et le résultat est un blond terne. La fille sur la boîte a les cheveux dorés, mais ça ne fait rien parce que le but est que les miens soient différents.

Mattie aurait détesté. Elle me l'aurait dit. *Tu ne veux jamais que je me fasse une teinture*. Elle se lamentait comme ça de sa petite voix – et quand je dis petite, je ne veux pas dire faible ou ténue. Seulement, sa voix ne s'était jamais épanouie. Quand Mattie riait, c'était d'une voix stridente qui me transperçait les oreilles, mais je ne m'en plains pas, parce que quand Mattie riait, c'était comme la nuit, dans un avion, quand on regarde en bas une ville tout illuminée où on n'est jamais allé. En tout cas, c'est ce que j'imagine. Je n'ai jamais pris l'avion.

C'est vrai. Je ne l'ai jamais laissée se faire une teinture. Elle ne respectait jamais mes directives (*appelle-moi si tu décides d'aller chez une amie ; n'envoie pas de textos à des garçons sans me le dire ; range ton*